

qu'à condenser, dans un court espace, les longs travaux d'une année entière ; mais, ce que M. Terme ne dit pas, ce sont les difficultés d'un pareil travail, difficultés d'autant plus grandes que les matériaux sont plus nombreux et plus importants. Logique, talent d'analyse, art des transitions, telles sont les rares qualités à réunir et qui se retrouvent à chaque page de ce compte-rendu que nous n'hésitons pas à recommander comme un modèle du genre. Administrateur éclairé, M. Terme a particulièrement insisté sur les travaux de l'Académie qui sont devenus ou peuvent devenir profitables à la cité ; homme de progrès, dans le sens que les honnêtes gens ont toujours attaché à ce mot, il a su trouver dans les considérations fournies par M. Achard-James sur le Mont-de-piété, l'occasion de développer ses généreuses sympathies pour les classes pauvres. Honneur à lui !

C. F.

M. Ant. Péricaud, bibliothécaire de la ville, avait publié une *Bibliographie lyonnaise du quinzième siècle (1473-1500)*. Il vient de la compléter par de *Nouvelles recherches*, insérées dans l'*Annuaire de Lyon* et tirées à petit nombre. Tous ces précieux documents, qui ont été rédigés avec exactitude, à l'aide le plus souvent de livres que nous avons à Lyon, et que n'ont pas toujours connus les plus célèbres bibliographes, auront leur utilité pour l'histoire littéraire non seulement de notre ville et de notre province, mais encore pour celle de la France entière, car, dans son origine, Lyon imprimait beaucoup et pour tous les hommes, pour tous les pays. Ce travail, que nous voudrions bien voir plus étendu et dégagé des étroites limites de la bibliographie, porte en épigraphe un ingénieux quatrain de M. Rostain, qui a lui-même publié de piquantes anecdotes littéraires, sous le nom un peu obscur de *Mathanasiennes*. Dans ces quatre vers, M. Rostain célèbre ainsi la double gloire de Lyon, la soierie et l'imprimerie :

*Serica si nitidæ pandis miracula telæ,
Mœnia nulla vides emula stare tuis ;
Quæ superemineant, si quæritur una typorum
Gloria, Lugdunum, mœnia nulla vides.*

« Si tu déroules les soyeuses merveilles d'une toile brillante, tu ne vois aucune cité qui soit ta rivale ; si l'on ne cherche que la gloire de la typographie, tu ne vois, ô Lyon, aucune cité qui te surpasse. »